

ESPAGNOL – Deuxième langue – Traduction (sous-épreuve n°1)

Les textes proposés

Thème et version étaient des extraits de romans contemporains de bonne facture littéraire : « Le club des incorrigibles optimistes » de Jean-Michel Guenassia pour le thème et « El cuaderno de Maya » d'Isabel Allende pour la version.

Les textes littéraires contemporains sont sans doute des outils d'évaluation convaincants et très fiables, compte tenu de leur authenticité et des réalités socioculturelles qui leur sont naturellement associées. Ils permettent de faire une évaluation précise et complète du candidat (grammaire, lexique, syntaxe, orthographe, conjugaison, technique rédactionnelle et références culturelles).

Avec un registre de langue quotidienne, les correcteurs ont jugé les deux textes choisis pertinents, dans la mesure où ils permettaient de classer les candidats, comme en témoignent les écart-types significatifs. Les deux textes présentaient des difficultés lexicales, mais aussi syntaxiques et grammaticales bien ciblées.

Le thème

C'est la partie de l'épreuve la plus difficile, et celle qui permet de faire la différence entre les bons et les faibles candidats, car elle teste leur niveau de langue. Il s'agissait cette année d'un jeune lecteur compulsif qui contrastait sa passion pour la lecture avec le manque d'intérêt pour le sujet dans sa famille.

Si nous avons constaté quelques bons réflexes syntaxiques et sémantiques (tardaba un año en, fingir ser una gran lectora, se jactaba de ello, alardeaba, ya no me deshacía del libro, enfrascado en un libro), nous déplorons, une fois de plus, la méconnaissance de la langue parlée, à laquelle vient se rajouter cette année celle des grandes bases de la langue espagnole. On observe très souvent un manque de connaissances grammaticales inquiétant. Des points de grammaire récurrents, qui font pourtant l'objet d'une attention particulière en CPGE, ont été testés et de graves lacunes ont été révélées.

On déplore de nombreuses fautes de grammaire et de syntaxe :

- Confusion Ser/Estar (« estaba un lector »).
- Confusion Haber/Tener (« Franck había libros »).
- L'emploi des verbes « Gustar, encantar » n'est pas maîtrisé.
- Prépositions (gusto para, a/en casa).
- Pronoms de toute sorte : les/los, ella/él, yo/él, mí/mi, mi/yo (« los libros, les leía »). Le relatif « dont » a posé beaucoup de problèmes et a été très rarement utilisé à bon escient (cuyo había aficionado las novelas ; cuyos noveles había encantado en su juventud, pour « dont il avait adoré les romans dans sa jeunesse »). La traduction de « en » pose également problème.
- Conjugaison : le temps principal du thème, et le plus facile de la conjugaison espagnole, l'imparfait de l'indicatif, est tout à fait fantaisiste (leaba, leiaba, constituyía, tomía, permitaba, pongaba, burlía, tardía, se construyaba) ou évité, en plaçant « solía » devant l'infinitif. Cette stratégie d'évitement de l'imparfait n'est pas acceptée et est pénalisée par le jury.

- Nous constatons une systématisation du subjonctif après « cuando » (« cuando fuera joven »).
- Méconnaissance du vocabulaire de base que les candidats devraient absolument maîtriser : la jeunesse, lecteur/lectrice, boutiques, livre, allumer la lumière, le nez, les romans, le matin, acheter, prendre, la chambre, personne, encore, chez nous.
 - Accent déplacé (comprabá / dejabá / tomabá / biblioteca / aficionada / yó / novelas / nivel / sólo / estima / pronombre / pápel / grán / libros / encantarón / jóven / familia / luz / tuvó / hizo / cuentó / completaba / dirémos / quererémos / almacenes / los démas).
 - Des calques sur l'anglais : cachaba mi libro (to catch), se bostezaba (to boast), pour « il se vantait », balanzaba (to balance), pour « compenser », de los otros relacionados (de l'anglais « relatives », pour « le reste de la famille »).
 - On remarque le désir de placer à tout prix des expressions ou des termes non appropriés (llevar+gerundio pour « mettait une année », holgar pour « perdre mon temps ») ou encore le recours à des registres de langage inadéquats (le daba la lata pour « énervait », chiflado pour « avait adoré les romans », tocho pour « libro »).
 - Les barbarismes sont de plus en plus fréquents : leidora, lectriz, buquino, alumar, naso, poner de malo pelo (énervé), targarse (se vanter), el quedo (le reste).
 - Nous observons une tendance de plus en plus fréquente à « arranger » le texte, à en faire une interprétation personnalisée, sans respecter les règles de la traduction. Ainsi, « Ça énervait ma mère de me voir le nez fourré dans un bouquin » devient « Irritaba a mi madre verme todo el día leyendo ».
 - Quelques perles : soy un lector con pulsiones (compulsif), no les leía y se creaba una burroteca (pour « ils ne les lisait pas et se faisait une bibliothèque »).

La version

Les meilleurs candidats se sont livrés à une lecture active du texte, interrogeant les relations entre les personnages du fragment, évitant ainsi le contresens de phrases. Les candidats qui ont fait cette analyse ont bien rendu en français les différents plans temporels de la narration avec des emplois judicieux par exemple des plus-que-parfaits.

Même si la version ne présentait pas de véritables difficultés idiomatiques, nous saluons les très rares candidats qui ont su restituer les expressions « con entereza », « de sopetón », « despedirse » et ceux, plus fréquents mais néanmoins en nombre insuffisant, qui n'ont pas eu de problème avec « a medias » et « al encontrarse viuda ».

Bien que les bons réflexes soient en général plus nombreux en version qu'en thème, les solutions souvent aberrantes qui sont choisies par les moins bons candidats révèlent un certain manque de bon sens et d'analyse et de relecture du texte. Des contresens importants dus à l'incompréhension de l'espagnol. L'exemple le plus parlant est celui qui transforme Salvador Allende en dictateur, qui déclenche un coup d'état, à cause d'une inversion du sujet (pourtant une connaissance minimale de l'histoire du monde hispanique est requise au Concours). Ou celui qui demande s'ils prendront encore des photos du père (à la place de demander s'ils reviendront au pays), alors qu'un peu plus loin on voit que le père était mort... Ou encore un personnage créé de toutes pièces : Viuda, qui est en fait un adjectif.

Mais aussi beaucoup de fautes d'orthographe et de conjugaison :

- Les différents plans temporels de la narration ont été rarement bien rendus. La plupart de candidats ont du mal à employer le passé simple, car ils ont une importante méconnaissance morphologique de ce temps, lui préférant systématiquement le passé composé, ou alors ils se décident à l'utiliser bien qu'ils ne le maîtrisent pas (il mourru/moura, elle decidat, il crût, elle connu, se retrouveit) et le confondent avec l'imparfait du subjonctif.
- Nous constatons également une confusion entre le passé simple et le participe (cru / crut ; connu / connut), entre le participe passé et l'infinitif (elle decida d'émigrer) ou encore entre le passé simple et l'imparfait du subjonctif.
- La syntaxe française s'est vue également malmenée (« Il ne reste que trois photos seulement », « nous reviendrons plus », « je connaissais que très peu »)
- Nous sommes surpris de trouver de fautes d'orthographe telles que Chilie, coût d'état militère, dire à Dieux, plutard, bien sur, mait, peut après, j'en savais peut, il avait neufs ans, parce que il, muri, il avait grandit, ou de barbarismes lexicaux tels que « la sérénitude » pour « la entereza ».
- Méconnaissance de termes très simples du registre quotidien (viuda, relato, volver, madurar, despedirse).
- Les accents lexicaux et grammaticaux n'ont pas toujours été respectés (mentionne, evoque).
- Manque de bon sens (prendre congé, ici complètement déplacé pour « despedirse », nous n'allons pas en prendre pour « no vamos a volver »).
- Quelques perles : en se trouvant vide (viuda), en rencontrant Viuda, en retrouvant la vue, il avait accepté avec enterrement (entereza), il était gradué de Sopotón, il était gradué à coup de bâtons, tout vient de son père (pour « todavía venera a su padre »), cela n'a pas pu marquer beaucoup son esprit (pour « este no ha podido agregar mucho al relato »), dont elle n'avait perdu que trois photos (pour « de quien sólo han perdurado tres fotografías »), nous n'allons pas en prendre plus (de photos !) (pour « no vamos a volver más »), contre des vérités pour tous les moyens et lui mentait (pour « con verdades a medias y mentiras »), la nouvelle de l'attaque subite envers son père (pour « la noticia del súbito ataque al corazón de su padre »), dans un avion bourré vers le Canada (pour « en un avión rumbo a Canadá »).

Les résultats

Le niveau est très hétérogène, avec une grande majorité de candidats se situant dans une frange moyenne.

Nous avons trouvé de bons et de faibles candidats, la fourchette des notes étant très large, allant de 01 à 19, mais le niveau dominant se situe entre 08 et 12.

La version a très souvent compensé le thème, qui est la partie la plus difficile de l'épreuve.

Conseils aux candidats

Pour la préparation de l'épreuve

- Lire les rapports du jury des années précédentes.
- Bien réviser la conjugaison dans les deux langues (sans négliger l'imparfait et le futur en espagnol et le passé simple et le subjonctif imparfait en français).
- Bien réviser la grammaire dans les deux langues.
- Travailler le vocabulaire quotidien en espagnol, qui s'avère indispensable dans ce genre d'épreuve.

- Une année de plus, nous insistons sur l'importance de maîtriser les compétences de base (niveau A1) : la famille et les liens de parenté, les couleurs, les chiffres, l'expression de l'âge, les moyens de transport, les nationalités, les noms des pays, les jours, les mois, les loisirs, le climat, les saisons, la maison, l'école, l'alphabet, la description physique, le supermarché, la nourriture, le restaurant, l'heure, le caractère et les goûts, les loisirs, etc.
- Lire quelques textes littéraires en espagnol et en français. On peut recommander la lecture de contes en édition bilingue pour l'espagnol.

Le jour de l'épreuve

- Ne pas se lancer dans la traduction sans avoir lu et analysé d'abord attentivement le texte.
- Faire preuve de bon sens avant tout.
- Eviter les barbarismes et les traductions mot à mot, qui peuvent s'avérer catastrophiques lorsqu'il s'agit, par exemple, d'une expression idiomatique.
- Soigner tout particulièrement la traduction.
- Soigner l'écriture.
- Bien relire son travail avant de rendre l'examen : s'assurer qu'il soit cohérent et logique.

Remarques annexes

Bien lire et/ou écouter les consignes données, afin d'éviter des erreurs telles que la traduction du titre de l'ouvrage, la traduction des noms propres (Franck devient Franco / Paul devient Paolo).

Nous souhaitons attirer également l'attention des candidats sur le fait que la présentation soignée et les efforts calligraphiques constituent des marques de respect très appréciées par les correcteurs.